



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

Place Saint-Pierre

Mercredi 28 août 2024

[Multimédia]

Le texte ci-dessous comprend également des parties non lues qui sont également données comme prononcées :

Catéchèse. La mer et le désert

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui je reporte la catéchèse habituelle et je voudrais m'arrêter avec vous pour penser aux personnes qui - même en ce moment - sont en train de traverser les mers et les déserts pour atteindre une terre où elles peuvent vivre en paix et en sécurité.

Mer et désert : ces deux mots reviennent dans tant de témoignages que je reçois, aussi bien de la part des migrants que des personnes qui s'engagent à leur secours. Et quand je dis « mer », dans le contexte de la migration, je pense aussi océan, lac, fleuve, toutes les étendues d'eau périlleuses que tant de frères et sœurs du monde entier sont obligés de traverser pour atteindre leur destination. Et le “désert” n'est pas seulement celui du sable et des dunes, ou celui des rochers, mais aussi tous ces territoires inaccessibles et dangereux, tels que les forêts, les jungles, les steppes où les migrants marchent seuls, abandonnés à eux-mêmes. Migrants, mer et désert. Les routes migratoires d'aujourd'hui sont souvent marquées par des traversées de mers et de déserts qui, pour beaucoup, trop de personnes – trop ! -, se révèlent mortelles. Pour cela aujourd'hui, je veux m'entretenir avec vous sur ce drame, cette douleur. Certaines de ces routes

sont mieux connues, car elles sont souvent sous les feux des projecteurs ; d'autres, la plupart, sont peu connues, mais non moins parcourues.

J'ai souvent parlé de la Méditerranée, parce que je suis Évêque de Rome et parce qu'elle est emblématique : la *mare nostrum*, lieu de communication entre les peuples et les civilisations, est devenue un cimetière. Et la tragédie, c'est que beaucoup, la plupart de ces morts, auraient pu être sauvés. Il faut le dire clairement : il y a ceux qui travaillent systématiquement par tous les moyens à repousser les migrants - à repousser les migrants. Et cela, en toute conscience et responsabilité, est un péché grave. N'oublions pas ce que dit la Bible : « Tu ne molesteras ni n'opprimeras l'étranger » (Ex 22,20). L'orphelin, la veuve et l'étranger sont les pauvres par excellence que Dieu défend toujours et demande de défendre.

Même certains déserts, malheureusement, deviennent des cimetières de migrants. Et même là, il ne s'agit souvent pas de morts « naturelles ». Non. Parfois, ils y ont été amenés et abandonnés dans le désert. Tous nous connaissons la photo de la femme et de la fille de Pato, mortes de faim et de soif dans le désert. À l'ère des satellites et des drones, il y a des hommes, des femmes et des enfants migrants que personne ne doit voir : on les cache. Seul Dieu les voit et entend leur cri. Et là c'est une cruauté de notre civilisation.

En effet, la mer et le désert sont également des lieux bibliques chargés d'une valeur symbolique. Ce sont des scènes très importantes dans l'histoire de l'Exode, la grande migration du peuple conduit par Dieu, par l'intermédiaire de Moïse, de l'Égypte à la Terre promise. Ces lieux sont les témoins du drame du peuple fuyant l'oppression et l'esclavage. Ce sont des lieux de souffrance, de peur, de désespoir, mais en même temps ce sont des lieux de passage vers la libération – et combien de personnes passent par les mers, les déserts pour se libérer, aujourd'hui -, ce sont des lieux de passage pour la rédemption, vers la liberté et l'accomplissement des promesses de Dieu (cf. [*Message pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié 2024*](#)).

Un psaume, s'adressant au Seigneur, dit : « Par la mer passait ton chemin, / tes sentiers, par les eaux profondes » (77 (76),20). Et un autre chante ainsi : « Lui qui mena son peuple au désert, / éternel est son amour ! » (136 (135), 16). Ces paroles saintes nous disent que, pour accompagner le peuple sur le chemin de la liberté, Dieu lui-même traverse la mer et le désert ; Dieu ne reste pas à distance, non, il partage le drame des migrants, Dieu est avec eux, avec les migrants, il souffre avec eux, avec les migrants, il pleure et espère avec eux, avec les migrants. Cela nous fera du bien aujourd'hui de penser : le Seigneur est avec nos migrants dans la *mare nostrum*, le Seigneur est avec eux, pas avec ceux qui les rejettent.

Frères et sœurs, nous pourrions tous être d'accord sur une chose : dans ces mers et ces déserts meurtriers, les migrants d'aujourd'hui ne devraient pas y être - et ils y sont, malheureusement. Mais ce n'est pas par des lois plus restrictives, ce n'est pas par la militarisation des frontières, ce n'est pas par des rejets que nous y parviendrons. Nous y parviendrons plutôt en élargissant les

voies d'entrée sûres et légales pour les migrants, en facilitant l'accueil de ceux qui fuient les guerres, la violence, les persécutions et les nombreuses calamités ; nous y parviendrons en encourageant de toutes les manières possibles une *gouvernance* mondiale des migrations fondée sur la justice, la fraternité et la solidarité. Et en unissant nos forces pour lutter contre la traite des êtres humains, pour arrêter les trafiquants criminels qui exploitent sans pitié la misère d'autrui.

Chers frères et sœurs, pensez à tant de tragédies de migrants : combien meurent en Méditerranée. Pensez à Lampedusa, à Crotone ? combien de choses hideuses et tristes. Et je voudrais conclure en reconnaissant et en louant les efforts de tant de bons samaritains, qui font tout leur possible pour secourir et sauver les migrants blessés et abandonnés sur les routes de la désespérance, sur les cinq continents. Ces hommes et ces femmes courageux sont le signe d'une humanité qui ne se laisse pas contaminer par la culture néfaste de l'indifférence et du rejet : ce qui tue les migrants, c'est notre indifférence et notre attitude de rejet. Et ceux qui ne peuvent pas être comme eux « en première ligne » - Je pense à tant de bonnes volontés qui sont là, en première ligne, à Mediterranea Saving Humans et à tant d'autres associations – ne sont pas pour autant exclus d'un tel combat pour la civilisation : nous ne pouvons pas être en première ligne, mais nous ne sommes pas exclus ; il y a de nombreuses façons d'apporter sa contribution, et en tout premier lieu la prière. Et je vous le demande : priez-vous pour les migrants, pour ceux qui viennent sur nos terres pour sauver leur vie ? Et « vous » voulez les chasser.

Chers frères et sœurs, unissons nos cœurs et nos forces pour que les mers et les déserts ne soient pas des cimetières, mais des espaces où Dieu peut ouvrir des chemins de liberté et de fraternité.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier le groupe de pèlerins du Burkina Faso et le groupe de fidèles du Sénégal conduits par S.E. Mons. Paul Abel Mamba.

Prions S. Augustin que nous fêtons aujourd'hui, afin que les mers et les déserts deviennent des espaces où Dieu puisse ouvrir des voies de liberté et de fraternité.

Dieu vous bénisse !

Résumé de la catéchèse du Saint-Père:

Laissant pour aujourd'hui la catéchèse habituelle, je voudrais penser avec vous aux personnes qui traversent en ce moment mers et déserts de toutes sortes pour rejoindre une terre où vivre en paix et en sécurité. En tant qu'Évêque de Rome, j'ai souvent parlé de la tragédie de la

Méditerranée devenue un cimetière. La mer comme le désert sont aussi des lieux bibliques chargés de symbolismes, en particulier au moment de l'Exode du Peuple de Dieu vers la Terre promise. Je le répète, le passage des migrants devrait être protégé et fondé sur la justice, la fraternité et la solidarité afin d'empêcher la traite des êtres humains. Mais je n'oublie pas l'engagement de tant de bons samaritains qui se prodiguent pour les secourir.